Election présidentielle 1988

Raymond Barre

Le 7 juillet 1988

Chers Amis,

J'ai, le 8 mai dernier, demandé aux Françaises et aux Français de toutes tendances, qui, au premier tour des élections présidentielles, m'avaient accordé leurs suffrages, de rester unis pour l'avenir.

Je leur ai dit mon souhait de les voir participer ultérieurement à une force politique solide et responsable, capable de soutenir une action républicaine, libérale, sociale et européenne.

Les faits montrent chaque jour la nécessité croissante d'une telle force de dialogue capable de mettre un terme à l'affrontement archaïque entre la droite et la gauche.

Je propose aujourd'hui à tous ceux, femmes et hommes qui m'ont soutenu au sein des Associations, du GESEC, des Réseaux REEL, des Comités de Soutien, à tous ceux qui m'ont manifesté leur confiance à de nombreuses reprises, de se regrouper dans une

"CONVENTION LIBERALE, EUROPEENNE ET SOCIALE"

qui se réclamera du "projet pour la France" que j'ai défendu pendant la campagne de l'élection présidentielle.

J'adresse un appel particulier à tous les jeunes qui m'ont si ardemment soutenu et dont le concours m'est indispensable.

J'ai demandé à Gilberte BEAUX et à René RICOL d'animer cette Convention.

Un délégué sera désigné dans chaque département. Son rôle sera d'établir des structures d'accueil provisoires.

Les membres de chaque Convention Départementale procéderont ensuite à l'élection des instances dirigeantes, tant départementales que nationales de la Convention.

Au-delà des clivages politiques traditionnels,
la Convention devra être un lieu de rassemblement

pour toutes celles et tous ceux qui, exerçant ou non des responsabilités politiques ou sociales, souhaitent maintenir les institutions de la Vème République, défendre les idéaux d'une société ouverte, tolérante et juste, et assurer la compétitivité de notre économie.

La proposition que je vous fais me semble la plus efficace dans la conjoncture politique présente pour poursuivre une action que vous avez entreprise depuis 1981 au service du pays et que les vicissitudes électorales ne doivent pas décourager.

Croyez, Chers Amis, à mes sentiments cordiaux et fidèles.